Fiche d’exploitation pédagogique n° 3



« Tu viens d’où ? »

Races et classes, classes sans races

Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, écriture, réflexion citoyenne, éducation à l’égalité

---

1. Thème abordé

Le poème traite du racisme ordinaire et des mécanismes d’exclusion à l’école. Il donne la parole à un élève dont le nom, la langue, l’origine, l’accent ou le milieu social deviennent des marques de différence.

Le texte montre que l’exclusion ne prend pas toujours la forme d’une insulte directe ou d’une violence spectaculaire. Elle peut se cacher dans une question apparemment innocente, dans un prénom mal prononcé, dans un regard, dans un rire, dans une orientation scolaire ou dans une attente différente selon le nom de l’élève.

2. Problématique possible

Comment le poème dénonce-t-il les formes visibles et invisibles du racisme scolaire ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Pourquoi la question “Tu viens d’où ?” peut-elle parfois blesser ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème suit une progression de plus en plus large : il part d’une expérience individuelle pour montrer un problème collectif.

Première étape : la blessure du nom.
Le texte commence par l’appel en classe. Le nom de l’élève est mal prononcé, coupé, déformé. Cette scène banale devient le symbole d’une identité mal accueillie.

Deuxième étape : l’assignation à l’origine.
La question « Tu viens d’où ? » réduit l’élève à un pays, une langue, une différence. Il n’est plus seulement un élève parmi les autres, mais devient une curiosité, une carte postale, une anecdote.

Troisième étape : la tension entre deux langues.
L’élève vit entre la langue de la maison et la langue de l’école. Il apprend à surveiller ses mots, à cacher l’autre langue, à avaler ce qui pourrait le trahir.

Quatrième étape : l’absence dans les récits scolaires.
Dans les manuels et les leçons d’histoire, l’élève ne trouve pas vraiment son visage. Il est parfois

présent seulement à travers les marges douloureuses de l'histoire : empire, colonisation, chaînes, indépendance.

Cinquième étape : le racisme discret du quotidien.
À la récréation, l'exclusion se manifeste dans les cercles qui se ferment, les chaises qu'on ne garde pas, les rires qui changent.

Sixième étape : l'inégalité d'orientation.
Le texte dénonce aussi les mécanismes de classement scolaire : à notes égales, tous les élèves ne reçoivent pas forcément les mêmes conseils, les mêmes attentes ou les mêmes ambitions.

Septième étape : la réappropriation finale.
Malgré tout, le poème se termine sur le mot « Présent ! ». L'élève lève la tête. Il cesse d'être seulement défini par les autres et affirme sa place.

4. Images et expressions importantes

« Mon nom roule sous la langue du prof »
Le nom devient une matière que l'on manipule mal. Cette image montre que la reconnaissance commence souvent par la prononciation correcte d'un nom.

« Je serai l'accent qu'on écorche »
L'élève n'est plus vu comme une personne entière, mais réduit à une différence linguistique.

« Je suis une carte postale, un plat exotique »
Ces images dénoncent la réduction folklorique. L'élève devient un objet de curiosité, non un sujet à part entière.

« Je garde l'autre langue derrière les dents »
Image forte de l'autocensure. L'élève retient une part de lui-même pour ne pas être jugé.

« Certains restent sur le seuil »
Le seuil symbolise une inclusion incomplète. L'élève est dans l'école, mais pas toujours pleinement accepté.

« Mon nom pèse plus lourd que mon bulletin »
Formule centrale du poème. Elle montre que l'origine réelle ou supposée peut influencer le regard porté sur la réussite scolaire.

« Présent ! »
Le dernier mot transforme l'appel scolaire en affirmation de soi. C'est une réponse, mais aussi un acte de résistance.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture à plusieurs voix
Faire lire le texte par plusieurs élèves : une voix pour le narrateur, une autre pour les questions, une autre pour le refrain. Cela permet de rendre sensible la répétition sociale de la question « Tu viens d'où ? ».

Débat oral
Proposer la question suivante :
Une question peut-elle être blessante même si elle n'est pas posée méchamment ?

Travail sur les microviolences
Demander aux élèves de repérer les formes discrètes de rejet : prénom mal prononcé, rire, cercle qui se ferme, compliment ambigu, orientation moins ambitieuse.

Réflexion sur les mots
Étudier les expressions : « pour… », « vraiment », « réaliste », « s'intégrer ». Montrer comment certains mots peuvent contenir une hiérarchie implicite.

Écoute de la chanson
La mise en musique peut aider à faire entendre la dimension répétitive et presque obsédante du refrain. Les élèves peuvent réfléchir à ce que la musique ajoute à la parole du personnage.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème commence-t-il par l'appel en classe ?
2. Que signifie « un nom qu'on écorche » ?
3. Pourquoi la question « Tu viens d'où ? » revient-elle plusieurs fois ?
4. Le racisme décrit dans le poème est-il toujours violent ou visible ?
5. Quelle différence le texte établit-il entre être dans la classe et être vraiment accepté ?
6. Pourquoi l'élève cache-t-il parfois sa langue familiale ?
7. Que critique le passage sur le conseil de classe ?
8. Pourquoi le dernier mot, « Présent ! », est-il important ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Mon nom n'est pas une question »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes dans lesquelles une personne explique ce que son nom, sa langue, son accent ou son histoire représentent pour elle. Le texte peut être personnel ou fictif, mais il devra montrer que l'identité ne se réduit pas à une origine.

Autre possibilité :

Réécris la scène de l'appel, mais cette fois dans une classe où chacun fait l'effort d'accueillir correctement le nom de l'autre.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce poème permet d'aborder le racisme non seulement comme une idéologie violente, mais aussi comme un ensemble de gestes, de mots, d'habitudes et d'attentes qui peuvent produire de l'exclusion.

Il invite les élèves à réfléchir à la différence entre égalité proclamée et égalité vécue. Il permet aussi d'ouvrir une discussion sur la langue, les noms, l'orientation scolaire, les préjugés et la place de chacun dans la communauté scolaire.

9. Formule de synthèse

« Tu viens d'où ? » ***montre que l'école ne devient vraiment démocratique que lorsqu'elle cesse de tolérer les différences comme des anomalies et apprend à reconnaître chaque élève comme pleinement présent.***
